

Défenses autistiques et échec de la mise en place de la fonction de représentation. Pré-texte¹.

Il y a un phénomène qui interpelle tout clinicien s'occupant d'autisme : quand des mots surviennent ou disparaissent sans que l'on puisse prévoir ni quand ni comment. C'est d'ailleurs une des causes de désarroi pour les analystes qui se confrontent pour la première fois à un autiste. Pendant toute la période proprement autistique, rien ne semble jamais acquis : non seulement des mots, mais même des jeux qui paraissaient s'ébaucher peuvent se retrouver brutalement non investis, comme s'il n'avaient jamais été enregistrés. Au même moment, le thérapeute se retrouve confronté à une barrière défensive massive. Plus étonnant encore est l'observation inverse : comment ce qui semblait ne pas avoir été perçu peut s'avérer en fait enregistré? Pour illustrer cela, voici deux vignettes fournies par des collègues analystes, dans le cadre dit de «contrôles».

Maxime est un petit garçon autiste qui a deux ans et demi quand sa psychothérapeute² commence à le recevoir. A l'époque il ne regardait pas, ce qui était en partie occulté par un strabisme convergent pour lequel il était appareillé d'une paire de lunettes avec des caches. L'ophtalmologiste aurait même parlé d'absence de cellules binoculaires dans le cortex, par suite d'une

¹Ce pré-texte porte une date : l'année 1994-1995. Depuis d'autres collègues ont travaillé sur la représentation. Voir à ce propos: *La Représentation* , *Trimestre Psychanalytique* n° 4, 1995, pub. de l'Ass. Freud. Intern.

² Voir CABASSU G.: «Entre entendre et ouïr», in *Psychanalyse de l'Enfant* n° 10, Rev. de L'Ass. Freudienne, Paris 1991, pp. 11-19.

malformation congénitale. Mais Maxime ne semblait pas entendre non plus. Devant l'impossibilité de le "conditionner" à l'audiogramme, comme disent les O.R.L., on avait pratiqué des Potentiels évoqués qui avaient enregistré une perte auditive de 30% à une oreille et 40% à l'autre. L'hypothèse d'une malformation congénitale inopérable de l'oreille moyenne avait été énoncée. Il ne fut néanmoins pas immédiatement appareillé, car l'O.R.L. s'était fixé un temps de réflexion. Trouvant, à juste titre, que le déficit auditif ne suffisait pas à expliquer l'absence de langage, ce spécialiste en vint à évoquer un problème relationnel. C'est alors que commença sa cure avec ma collègue. Un an plus tard, l'audiogramme mit en évidence une audition parfaitement normale. Le fait même n'a rien de tellement surprenant : des enfants autistes étiquetés comme sourds qui se mettent à entendre une fois mis en traitement avec un analyste, c'est là chose bien connue. Ce qui nous a d'avantage interrogé a été le fait suivant : quand Maxime alla passer son audiogramme de contrôle, en arrivant à la porte du service hospitalier, au lieu même où il avait été, comme ils disent «inconditionnable», il se tourna vers sa mère et lui dit : «*tchouc-tchouc petit train*». Or il s'agit justement du matériel du test employé pour l'audiogramme! Nous ne pouvions plus douter qu'il y avait bel et bien eu *enregistrement de trace mnésique*, laquelle se trouvait là réinvestie, mais pouvions-nous parler pour autant de *représentation* dans le sens freudien de *Vorstellung* ?³ Et dans ce

³Le concept de *représentation* chez Freud trouve différentes acceptions. Une d'elles est celle de *trace mnésique investie* (l'Inconscient, 1915, S.E. XIV, 201-202; en français O.C. XIII 239-240). Cette acception minimale vient à Freud quand il aborde la clinique du schizophrène. La signification du terme chez Lacan subira des remaniements en fonctions de ses propres avancées. En 1954 il écrit " *la représentation (est) constituée par la reproduction imaginaire de la perception première* " (Réponse au commentaire de Jean Hyppolite, in *Ecrits* P. 389). Cette articulation de la représentation avec le registre de l'imaginaire a l'intérêt d'introduire une

cas, pourquoi n'est-ce que dans l'après-coup du traitement psychothérapeutique que celle-ci put devenir disponible et même apte à être traduite, par le système préconscient, en *représentation de mots*? ⁴

Voici une deuxième vignette racontée par une autre collègue : Nora Schemberg*. Il s'agissait d'une petite fille autiste de cinq ans, d'origine peuhl. Elle ne présentait aucun langage, sauf un bruit autistique : «*tiki, tiki, tiki* » qui selon les parents était dépourvu de signification, mais occupait une grande place dans les séances. Ce son était accompagné, comme c'est souvent le cas, par des mouvements stéréotypés des mains devant les yeux. A une des séances, ma jeune collègue essaya, à tout hasard, de renvoyer à l'enfant la question : «*t'es qui?* ». Face à cette version proposée, la mère présente à ce moment dans la séance dit à l'analyste que dans sa langue *tiki* voulait dire *triste*. Avant que l'analyste n'ait proposé une signification, ce bruit en était tout à fait dépourvu aux yeux de la mère, ce qui est fréquent dans notre travail avec des parents d'autistes. La mère ajouta que le bruit avait surgi vers l'âge de deux ans et demi,

distinction d'avec l'hallucination qui est du registre du réel. Menée à ses ultimes conséquences cette définition fait dire à l'école de Marcel Czermak que la représentation échoue dans la psychose. Dans ce cas il conviendrait peut-être d'employer un autre terme pour parler de ce que l'on repère dans la clinique de l'autisme. Par ailleurs Gabriel Balbo, dans un récent exposé, ("Le travail de la représentation : son rapport au réel, au symbolique et à l'imaginaire"; à paraître dans un prochain numéro de *La Psychanalyse de l'enfant*) prend appui - ce qui a rarement été fait - sur le texte freudien de 1925, *Die Verneinung* , et avance qu'*une représentation n'est toujours qu'une représentation de mot* . A partir de 1964 Lacan parlera surtout de la *Vorstellungsrepräsentanz* , de *représentance de la représentation*.

⁴Je n'ai malheureusement pas ici le temps de m'étendre sur ce qui a pu se jouer dans ce traitement pour permettre cette disponibilité de la représentation; mais voir CABASSU G.: o.c.

sans sembler remarquer qu'à cette même époque un petit frère était né, premier fils de cette femme africaine. A la suite de cette séance, *Tiki* s'installa comme mot interchangeable entre l'analyste et l'enfant qui, imitant les mouvements de la bouche de sa thérapeute, reprenait en écho le ton triste que celle-ci lui proposait : «*tikii...*». L'enfant semblait aussi suivre le nouage que sa thérapeute lui proposait entre cette image acoustique du mot et des situations de tristesse, comme lors de certaines séparations. Mais pouvions-nous pour autant parler de *représentation*, dans le sens freudien du terme? Cette question m'a été posée dans un groupe de travail où ce cas était exposé. Il n'est pas évident d'y répondre.

Quelque temps plus tard, la petite fille peuhl accepta un nouveau nouage proposé par sa thérapeute : il ne s'agissait plus uniquement de relier l'image acoustique avec la situation vécue, mais aussi avec une image représentant la tristesse. Bientôt ce fut la petite fille elle-même qui dessina des visages à la bouche vers le bas, en les nommant *tiki* ! Nous pouvons penser à une *représentation de mot tiki*, liée à une *représentation d'image* et néanmoins la partie était loin d'être gagnée. Ce qui fait toute la richesse des pensées inconscientes, telles que les rêves nous en livrent des bribes, où l'on voit les processus de condensation et de déplacement permettre la circulation de représentation en représentation, en liant les excitations, en parcourant un circuit pulsionnel autour d'un objet central, en permettant l'invention et la création de nouvelles liaisons, tout cela ne s'était pas encore réalisé. Cela se réaliserait-il jamais?

D'une lecture freudienne préalable au traitement de la question de la représentation chez Lacan⁵

Même si nous savons que nous ne pouvons rien en connaître, sinon par le biais de sa traduction en mots par le système pré-conscient-conscient, je vais essayer d'aborder ici le problème de la représentation inconsciente. En effet, la question qui se pose dans l'autisme me semble être bien plus celui d'un défaut au registre de l'inconscient que d'une impossibilité de traduction en représentation de mot par le préconscient. Nous savons que chez les autistes des mots peuvent fonctionner sans que l'on ait le sentiment qu'ils renvoient à des processus de pensée inconscients chez le sujet lui-même. On peut ranger sous cette rubrique tout le parler écholalique, ainsi que les reprises du discours de l'Autre sans aucune inversion. Eh bien, me dira-t-on alors, on peut déjà suivre Freud et reprendre la distinction qu'il fait entre *représentation de mot* et *représentation de choses*, en 1915, à propos du langage schizophrénique⁶. Freud nous dit dans ce texte que la représentation d'objet consciente se décompose en représentation de mot (*Wortvorstellung*) et en représentation de chose (*Sachvorstellung*), la représentation consciente se distinguant de l'inconsciente par sa liaison à la représentation de mot qui n'existe pas dans l'inconscient. Selon Freud, ce qui rate dans la schizophrénie ce n'est pas la traduction en

⁵Les conceptions freudiennes sur la représentation se trouvent subverties dans l'œuvre de Lacan par l'introduction de son concept de signifiant et de chaîne signifiante. Je prends ici le parti d'interroger les concepts freudiens dans l'avant-coup de leur radicale modification à la lumière des concepts lacaniens. Cette démarche se justifie ne serait-ce que pour essayer d'éclairer les destins du concept de *représentation* dans l'œuvre même de Lacan. Voir à ce propos J. THOMAS-QUILICHINI : "Le concept de représentation", in *Le Discours Psychanalytique* n° 12, publ. de l'Ass. Freud., Paris 1995.

⁶ FREUD S. : *L'inconscient*, O.C. vol. XIII, P.U.F, Paris, pp. 239 et suiv.

représentation de mot, c'est la perte d'investissement de la *représentation de chose* (Sache) inconsciente ; et le surinvestissement de la représentation de mot serait, selon lui, une première tentative de guérison, c'est à dire une tentative de rétablir la relation avec les objets perdus.

Par rapport à la clinique de l'autisme, cette proposition rencontre deux difficultés. Premièrement, il y a une différence radicale, posée d'emblée par Kanner dans son texte *princeps*, entre l'autisme primaire et la schizophrénie : la schizophrénie serait l'effondrement d'une relation déjà mise en place, tandis que l'autisme relèverait du ratage de cette mise en place même. Pourrions-nous alors nous contenter de dire que, dans l'autisme, il y a eu ratage de la constitution de la *représentation de chose* ? Mais qu'est-ce que cela veut dire? La *représentation de chose* (*Sachvorstellung*) consiste, selon Freud, en l'investissement des traces mnésiques dérivées des choses (Sache)⁷; la vignette clinique concernant Maxime et son «*tchouc-tchouc, le petit train* » nous indique qu'il y a dû y avoir, à un certain moment, chez lui investissement de cette perception pour qu'une trace mnésique puisse en avoir été enregistrée. Ce qui n'était pas disponible était le *frayage*, le chemin menant à cette trace mnésique, sans doute précédemment investie. En second lieu, nous avons vu dans l'exemple clinique de la petite fille peuhl qu'il pouvait y avoir une représentation d'image nouée à une représentation de mot sans que pour autant nous ayons le sentiment que la circulation entre représentations inconscientes se soit mise en place⁸. Freud lui-même, dans ce passage sur le langage schizophrénique, n'arrive pas à s'en sortir avec la seule notion de *représentation*

⁷ O. citée. p.239-240

⁸Sans que ce son devienne un vrai signifiant capable de circuler dans un réseau, ce que Lacan appelle *signifiance*.

de chose, et il évoque un désinvestissement pulsionnel des endroits qui *représentent la représentation* d'objet⁹. Nous avons affaire là à un concept plus élaboré — pas uniquement topique mis aussi économique — celui de la *représentance de représentation* de l'investissement pulsionnel. Dès qu'on parle de pulsion, on parle de circuits, de chemins, de parcours. Dans l'*Esquisse*, Freud fait équivaloir l'organisation des frayages entre représentations inconscientes avec le processus de pensée lui-même, toujours inconscient au départ. Pour Lacan¹⁰, cette organisation renverrait à ce que Freud a appelé en 1915 *Vorstellungsrepräsentanz*, la *représentance de représentation*.¹¹.

La clinique de l'autisme me mène à suivre Lacan quand il dit que la représentation de chose (*Sachvorstellung*) n'est que l'autre pôle, l'autre face de la médaille de la *représentation de mot*. Elle ne peut pas aller sans cette dernière ; autrement dit, on ne peut parler de *représentation de choses* que rétrospectivement, quand l'appareil préconscient de traduction en mots s'est déjà installé chez un sujet donné. Pour figurer cette relation indissociable, Lacan dit que le mot est la paille de la *Sache*, et que si l'on peut parfois n'avoir que la paille, il faut bien reconnaître que le grain (la *Sache*), lui, a été tout d'abord porté par cette même paille des mots. N'oublions pas que, pour Lacan, il y a une claire distinction entre, d'un côté, le langage comme *fonction* — celle d'assurer dans le préconscient la traduction en représentation de mots, en discours — et de l'autre, la *structure* du langage « *selon laquelle s'ordonnent les éléments mis en*

⁹ O. citée. p. 241.

¹⁰ Je me suis essentiellement basée sur la lecture que LACAN en donne dans son séminaire *l'Éthique* (1960) et dans celui sur les *Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, (1964).

¹¹ FREUD S. : *Le refoulement* O.C. vol. XIII, P.U.F, Paris.

jeu dans l'inconscient »¹². Nous sommes obligés de laisser le mot *Sache* en allemand, car *chose* en français, comme Lacan l'a beaucoup souligné, est en même temps la seule traduction que nous ayons pour *Ding* .

C'est cette *Ding* et non pas la *Sache* que Lacan mettra comme fonction primordiale, au niveau initial d'instauration de la gravitation des représentations inconscientes. La mise en place de la représentance de la pulsion (*Vorstellungsrepräsentanz*) suppose le fonctionnement de *frayages* entre représentations, autour de cette *Ding* ¹³.

Quant à la représentation isolée, elle est définie par Freud comme étant *une trace mnésique investie*¹⁴. Je pense que nous pouvons dire qu'il y a des traces mnésiques chez tout autiste, mais elle peuvent se trouver tout à fait désinvesties. Du coup la *représentance* de la pulsion (*Vorstellungsrepräsentanz*) — c'est à dire l'organisation des frayages permettant la gravitation des représentations autour de la Chose — ne peut pas se mettre en place. Et j'avancerai quelques hypothèses concernant les causes de ce ratage. Ces hypothèses me sont venues en suivant la manière dont Lacan en 1959¹⁵ lit l'*Esquisse* à la lumière de ce

¹² LACAN J. : *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse* , éd. Seuil, Paris, p. 57.

¹³Cette *représentance* constituerait la fonction de représentation selon J. THOMAS-QUILICHINI : «Le concept de représentation » in *Le Disc. psy.* op. cit.

¹⁴ FREUD S. : *L'inconscient*, O.C. vol. XIII, P.U.F, Paris, p.217.

¹⁵ LACAN J. : *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse* , éd. Seuil, Paris

concept de *Vorstellungsrepräsentanz*, représentance de la pulsion¹⁶, introduit par Freud en 1915.

Comment rendre compte de la structuration de l'inconscient

(Une lecture des travaux de Lacan entre 1955 et 1964)

Dans *le Refoulement et l'Inconscient* (1915), Freud traite de la question de la représentation inconsciente. Lacan abrode ces textes en ayant en arrière plan sa lecture de *l'Esquisse*. En suivant ce même parcours, il m'a semblé moins difficile d'aborder le fonctionnement de la *représentance de la pulsion* avec les concepts de *frayage* et du *complexe du prochain*, introduits par Freud dans *l'Esquisse*. En 1915, Freud n'emploie plus les termes de *frayage* et ni de *neurone* car ils correspondaient pour lui à une tentative «*pour penser les représentations comme emmagasinées dans les cellules nerveuses, et pour faire voyager les excitations sur des fibres* », tentative qui, selon ses propres dires, avait radicalement échoué.¹⁷ Lacan, en réhabilitant *l'Esquisse*, ne craignit pas de tomber dans une topique anatomique. C'était un homme qui se tenait au courant des recherches scientifiques de son temps et il connaissait en particulier les travaux de la cybernétique¹⁸, dont l'un des fondateurs fut Mc Culloch qui en 1943 avait inventé la théorie des *réseaux de neurones* ; les neurones y étaient

¹⁶ Dans son séminaire de 1964, LACAN traduit la *Vorstellungsrepräsentanz* par le *tenant-lieu de la représentation*. Dans ce chapitre j'ai retenu la traduction de *représentance* (de la représentation) *de la pulsion*, terme choisi par les traducteurs des Œuvres complètes de Freud en français.

¹⁷ FREUD S. : *L'inconscient*, O.C. vol. XIII, P.U.F, Paris, p. 214.

¹⁸ En 1955 il a même fait une conférence sur «Psychanalyse et cybernétique». Voir LACAN J. : *le Séminaire livre II: Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, éd. Seuil, Paris, pp. 339-354.

traités axiomatiquement et vus comme des *machines logiques*, en rapport avec des modèles mathématiques¹⁹. Pendant son séminaire de 1954-1955, sur le moi, Lacan utilise souvent les outils cybernétiques pour penser quel type de déterminisme peut régir l'appareil psychique.²⁰ Il n'est donc pas impossible que son intérêt pour l'Esquisse de Freud soit en rapport avec ce qu'il savait sur les avancées que la théorie des *réseaux de neurones* avait impulsées chez les cybernéticiens²¹.

Sa propre conception de l'inconscient structuré comme un langage dérive de cette même famille de pensée.²² Pour bien saisir l'usage que Lacan fera de cette conception dans sa lecture de l'*Esquisse*, il faut penser qu'il avait en tête la grille proposée par Freud dans sa lettre dite 52 à Fliess. Comme nous le savons, elle offre un schéma qui, avec ses multiples registres d'inscription et de traduction des traces mnésiques, permet de bien distinguer les divers temps logiques de la constitution de l'appareil psychique de l'**Erreur ! Signet non défini**.infans.

¹⁹ MC CULLOCH à la fin de sa vie regrettait que sa théorie des automates soit devenue une pure théorie mathématique. Voir DUPUY J.P. : *Aux origines des sciences cognitives*; éd. La découverte, Paris, 1994, pp. 52-53.

²⁰ Voir en particulier le *Séminaire livre II: Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, éd. Seuil, Paris, pp. 111-112.

²¹ Dans ce même séminaire de 1954-1955 LACAN consacre deux leçons à la lecture de l'*Esquisse* et il souligne le côté avant-gardiste de ce texte de Freud, écrit avant toute théorie des neurones et proposant déjà la notion de barrières de contact avant même que les synapses entre neurones n'aient été découvertes. Depuis 1980 les théories des *réseaux de neurones*, en tant que neurones formels des modélisations mathématiques, connaissent un nouvel essor.

²² Cette notion avait été avancée tout d'abord par C. LÉVY-STRAUSS en 1950, dans son *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*. Dans cette même introduction, il fait déjà explicitement référence à la cybernétique.

Souvenons-nous qu'entre *perception* et *conscience*, Freud situe plusieurs niveaux d'enregistrement : tout d'abord celui des signes perceptifs, *Wahrnehmungzeichen*, organisés uniquement par simultanéité ; puis un deuxième registre, celui qui est propre à l'inconscient, et où l'organisation présuppose une béance, un rapport causal. Vient le système préconscient où il n'y a pas de nouvel enregistrement, simplement une traduction en représentation de mots. Ce schéma permet à Lacan de dire que Freud place «*l'ordre de gravitation des Vorstellungen entre perception et conscience*».

Pour Lacan, c'est au niveau du premier enregistrement des traces mnésiques, celui des *signes perceptifs*, qu'il faut situer le *signifiant*. C'est par ce terme qu'il traduit les *Vorstellungen*, les *représentations* qu'il appelle à ce registre *primitives*. Il situe donc une première organisation signifiante avant même l'organisation de l'inconscient comme structure dont le mécanisme de défense sera, comme nous savons, le refoulement.²³

²³Les termes de *signifiant* et d'*organisation signifiante* employés à diverses reprises par Lacan pour rendre compte du premier registre d'inscription des traces mnésiques, n'ont pas été sans créer de confusion avec la notion de signifiant en tant que *représentation de mot*. Comme LACAN a toujours défendu que l'inconscient est structuré comme un langage, la pente aisée peut consister à considérer qu'il y a dans l'inconscient des représentations de mot, ce qui est le contraire de ce que dit FREUD. Cette pente est d'autant plus facile à prendre que le registre du discours, celui des représentations de mots justement, vient recouvrir assez vite le registre des gravitations des représentations, c'est à dire le registre des pensées proprement inconscientes, et il est aussi vrai que ce n'est que grâce à ce discours que l'on en sait quelque chose. Dans une cure d'adulte habituelle on a toujours à faire au signifiant déjà pris dans la représentation de mot. PONTALIS, dans ce même séminaire de l'Éthique, avait interrogé LACAN précisément sur cette présence de la représentation de mot dans l'inconscient. Malheureusement son intervention, fort instructive pour comprendre à quoi LACAN répond ensuite, n'est pas reproduite dans l'édition du Seuil. Pour LACAN il est clair que la structure de langage qui organise

Alors quel sera le mécanisme de défense propre à ce premier registre d'inscription des traces mnésiques? Lacan parle d'*élision* : les choses sont *vermeidet*, élidées. Même si ce n'est que grâce aux représentations de mots que nous pouvons savoir quelque chose de ce qui s'y passe, ce premier registre d'inscription des traces mnésiques semble indépendant du fonctionnement ou non de l'appareil de traduction qui est le préconscient, dont le mécanisme de défense est la négation (*Verneinung*).

Nous pourrions dire que pour Lacan, ce qui est important c'est l'organisation des représentations entre elles. Dès que la topique de l'inconscient se met en place, par l'effet de la condensation et du déplacement, la gravitation des *Vorstellungen* va connaître ce que Freud nomme la *complexification*, c'est à dire la possibilité de créer des nouvelles liaisons.

Pour Lacan la *Vorstellungsrepräsentanz* est à concevoir comme la gravitation même des *Vorstellungen*, et il ajoute : «*la sous-jacence où les mécanismes inconscients se flocculent, ce qui fait le grumeau de la représentation, ce qui a cette même structure que le signifiant, ce n'est pas simplement la Vorstellung, mais la Vorstellungsrepräsentanz, c'est ce qui fait de la Vorstellung un élément associatif, combinatoire* .».²⁴

Cependant l'instauration même de cette *Vorstellungsrepräsentanz*, de cette gravitation des représentations, suppose une fonction primordiale, celle de la Chose (*das Ding*) qui est incluse dans ce que Freud a appelé le complexe du

l'inconscient n'est pas celle du discours en représentation de mots mais bien celle qui organise les gravitations des représentations inconscientes, qu'il appelait alors *signifiant* . Deux ans plus tard il a introduit la notion de *lettre* qui me semble beaucoup plus commode pour parler des traces mnésiques. Nous pourrions même dire que les représentations primitives correspondent au *réel* de la lettre.

²⁴ LACAN J. : *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse* , éd. Seuil, Paris, p. 75 .

prochain, le *Nebenmensch* . Mais avant de décrire la mise en place normale de la représentance, qui appartient déjà au registre de l'inconscient proprement dit, il nous faut tout d'abord interroger le fonctionnement du premier registre d'inscription, celui des signes perceptifs.

La notion de défense primaire et le «je» réel (Real Ich)

Pour Freud, comme on sait, la structure d'un être vivant est tout d'abord dominée par un processus d'homéostasie ; selon lui, l'appareil psychique a pour première fonction d'isoler le sujet de la réalité, d'écarter le monde extérieur. A ce registre du premier «je»²⁵ — le *Real Ich* de l'homéostasie— correspond la *défense primaire* : dont le but unique est de protéger l'appareil psychique contre la douleur ou simplement le **Erreur ! Signet non défini.** plaisir. Mais nous savons que tout est d'emblée beaucoup plus compliqué puisque, du fait de sa prématuration, le petit d'homme est incapable d'accomplir seul l'*action spécifique* apte à faire cesser l'excitation provenant de l'intérieur de l'appareil psychique et donc le **Erreur ! Signet non défini.** plaisir qui l'accompagne.

Dans l'*Esquisse*, Freud introduit la notion d'une aide étrangère apportée par un individu secourable rendu attentif à la détresse originelle (*Hilflöslichkeit*) de l'enfant. Ce *semblable* (*Nebenmensch*), qui intervient dès le début de la vie psychique, exécute l'action capable de lever l'excitation endogène et permettre l'*expérience de satisfaction* . Celle-ci a des conséquences radicales sur la complexification de l'appareil psychique, car elle laissera des traces mnésiques de souvenir de plusieurs ordres. Tout d'abord celles de la décharge motrice produite par un certain nombre de mouvements, parmi lesquels les réflexes qui mettent fin au vécu de **Erreur ! Signet non défini.** plaisir ; puis

²⁵ Il n'est pas aisé de traduire ce *Ich.*; il ne s'agit sûrement pas du moi du rapport spéculaire, mais pas encore non plus du sujet de l'inconscient, nous sommes en deçà.

l'investissement d'un certain nombre de *traces mnésiques* qui correspondent à la perception de «l'objet secourable», ainsi qu'à des frayages entre ces deux ordres d'*images de souvenir*. A condition que l'expérience de satisfaction soit suffisamment répétée, avec la résurgence de l'état de poussée, l'investissement va trouver des frayages efficaces pour le ramener à cet ensemble d'images de souvenir que Freud appelle des *Wunschvorstellungen*, des *représentations de désir*²⁶ et les vivifier. Comme nous le savons, cette vivification va produire la même chose qu'une perception ; c'est la *satisfaction hallucinatoire primaire*, qui est donc centrale pour l'expérience humaine.

La représentance, dans sa complexité, ne peut se mettre en place que soutenue par le complexe du *prochain*

Le *pôle hallucinatoire* qui va là se constituer est à double tranchant : d'un côté, si une action réflexe est engagée à partir de lui, il y aura sûrement *déception*, dit Freud, c'est à dire **Erreur ! Signet non défini.**dplaisir²⁷. Il ne convient donc pas que ce pôle soit trop investi et ce sera une des fonctions de la défense primaire, celle du premier *Ich*, de réguler la quantité d'investissement qui y est envoyé.²⁸

²⁶ L'usage du terme *désir* pour traduire *Wunsch* ne pourra s'éclairer qu'après coup du travail exposé.

²⁷ FREUD S. : *L'esquisse* . in *Naissance de la psychanalyse* trad. BERMAN A., Paris P.U.F. p. 338; G. W., Vol. sup. p. 412, (H. P. 16). Comme la traduction française a fait disparaître certains concepts comme celui de la *Chose*, on trouvera, entre parenthèse et précédé de la lettre H. , la référence à une traduction non publiée faite par DORGEUILLE, HILTENBRAND et JADIN.

²⁸Le critère d'intervention de la défense primaire est encore là économique : éviter le déplaisir. Dans ce même texte, Freud reprendra le rôle inhibiteur du *je* sur le pôle hallucinatoire en termes finalistes, en parlant de la survie de l'organisme.

Mais d'un autre côté, ce n'est que grâce à l'expérience répétée de satisfaction, créant des frayages durables vers le complexe des *représentations de désir* situé à ce même pôle hallucinatoire, que peut s'organiser le monde de la représentation, que la complexité de la *représentance* ²⁹ peut se mettre en place. Voyons pourquoi. Si grâce à la fonction inhibitrice du *je*, il n'y a pas un trop grand investissement de ce pôle des *représentations de désir*, il n'y aura pas de satisfaction hallucinatoire proprement dite et l'investissement qui lui appartient se portera vers le pôle perceptif, se transformera en attention psychique à la recherche de l'objet de satisfaction dans le monde extérieur. Il faudra ensuite *juger* les nouvelles perceptions à l'aune des représentations inscrites dans le pôle hallucinatoire. Celui-ci servira en quelque sorte d'étalon. Comme l'objet de la réalité ne sera jamais tout à fait semblable à celui de la *représentation de désir*, et comme il y a nécessité pour l'appareil psychique de retrouver des similitudes avant d'autoriser la réponse motrice spécifique, de nouveaux frayages entre les représentations vont s'instaurer. Il s'agit des processus du *juger* et du *reconnaître* qui vont là se mettre en place, et avec eux toute la complexité des pensées inconscientes. Mais cela ne peut avoir lieu qu'à la condition que le frayage menant vers l'ensemble complexe des représentations de désir reste investi de façon durable.

Le complexe du prochain

Les images de souvenir liées à cet objet premier que Freud appelle le *prochain*, sont de nature complexe, nous dit-il. Le prochain ici en cause rejoint, nous allons le voir, la notion d'un Autre primordial, inoubliable. Il vaut d'être remarqué que l'*Esquisse* est un des rares textes freudiens, sinon le seul, où

²⁹ Laquelle permet l'étendue de la *Bahnung* dit LACAN, c'est à dire l'étendue des frayages investis.

explicitement le rôle de l'Autre structure l'organisation même de l'inconscient, et ceci d'emblée, sans que soit évoqué aucun auto-érotisme préalable.

Ce *prochain* est en même temps le premier objet de satisfaction et le premier objet hostile,³⁰ tout en étant la seule puissance secourable. Freud nous dit que les complexes perceptifs qui en partent se divisent en deux composantes dont « *l'une s'impose comme structure constante, reste ramassé en tant que Chose (das Ding) tandis que l'autre peut être comprise dans un travail de remémoration* » ; elle comporte les *attributs*..

«Das Ding », la composante non spécularisable du complexe du prochain

A propos de ce qui reste ramassé en tant que Chose, Freud dit qu'il s'agit de «complexes perceptifs nouveaux et incomparables qui partent de ce prochain » ; et il ajoute — par exemple dans le domaine visuel les traits ³¹. Nous verrons que c'est cette idée de traits — que pour ma part j'entends comme les traits du visage — qui va me permettre d'avancer une hypothèse concernant les causes du ratage de la mise en place des pensées inconscientes chez l'enfant autiste. Mais souvenons-nous d'abord que si dans l'Esquisse Freud y fait plusieurs fois allusion, ce n'est que dans ce texte qu'il parle de la Chose. Celle-ci ne deviendra un concept proprement psychanalytique qu'en 1960 quand Lacan ajoutera que cette Chose « *c'est ce qui est au point initial — logiquement et du même coup chronologiquement, — de l'organisation du monde dans le psychisme, qui s'isole comme le terme étranger autour de quoi va tourner tout le mouvement de*

³⁰ Expliquer pourquoi****

³¹ FREUD S. : *L'esquisse* in *Naissance de la psychanalyse* trad. BERMAN A., Paris P.U.F. p. 348-349; Il s'agit en effet d'un relief introduit dans la lecture par Lacan et pour le retrouver il est nécessaire de recourir à l'édition allemande : G.W., vol. sup., p. 426, (H. p. 24).

la représentation (Vorstellung) que Freud nous montre gouverné par un principe régulateur, le dit principe du plaisir, lié au fonctionnement de l'appareil néuronique »³².

Lacan ajoutera qu'il s'agit d'un vide autour duquel circule la pulsion. Dans les années suivantes, il situera dans ce vide de la chose l'objet "a" qui sera désormais l'objet autour duquel la pulsion tourne. Mais dès 1960, en reprenant ce que dit Freud, Lacan rappellera que cette Chose ne peut être ni ré-évoquée par l'enfant ni comparée à ses expériences du propre corps. Il me semble que cette spécificité d'être incomparable aux expériences corporelles de l'enfant correspond à ce que Lacan nommera, en 1963, la part non spécularisable .

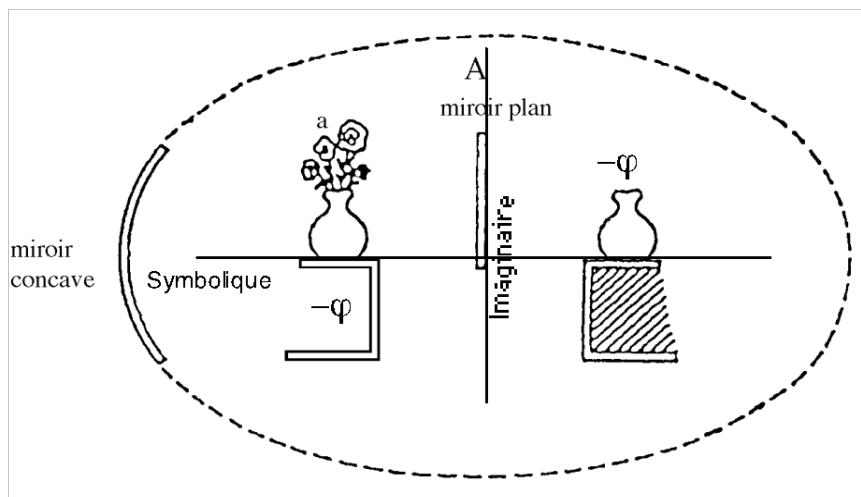
La composante spécularisable, le niveau imaginaire du «je»

A propos des attributs de ce prochain, Freud dit «*d'autres perceptions visuelles par contre, par exemple celles des mouvements des mains, recouvriront dans le sujet le souvenir d'impressions visuelles tout à fait semblables à celles de son corps propre, auxquelles sont liées par association les souvenirs de mouvement vécus soi même. Cette part peut être comprise par un travail de remémoration, c'est à dire ramenée à une information du propre corps »*.³³

³² LACAN J. : *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse* , éd. Seuil, Paris, pp. 71-72. Cette citation mérite quelques commentaires: si LACAN reprend la notion d'appareil néuronique c'est, me semble-t-il, pour bien situer sa démarche qui est de rendre compte des lois symboliques qui régissent le réel. On y remarque aussi que LACAN articule le registre symbolique au registre proprement économique du fonctionnement de l'appareil psychique, celui du principe de plaisir.

³³ FREUD S. : *L'esquisse* in *Naissance de la psychanalyse* trad. BERMAN A., Paris P.U.F. p. 348-349; G.W., vol sup., p. 426, (H. p.24).

Nous sommes ici au niveau de la dimension imaginaire du Ich, c'est à dire au niveau de ce qui va permettre la constitution du moi à travers l'expérience de l'image spéculaire du stade du miroir ; il me semble que ces attributs correspondent à ce que Lacan appellera plus tard la part specularisable. Ce n'est qu'à partir de 1963 que Lacan va pouvoir formuler que dans la constitution de l'unité du corps d'un enfant, il y a une partie specularisable et une autre qui ne l'est pas. Souvenons-nous qu'il reprend alors le schéma optique pour le dessiner autrement.



Dans l'image virtuelle, au delà du miroir plan, il n'y a pas d'image spéculaire de l'objet "a", mais à sa place, un manque que Lacan écrit $-\phi$, et qui se lit : « il n'y a pas d'image spéculaire de l'investissement phallique ». Cela m'avait permis de montrer que dans ce schéma, l'objet "a" correspondait à l'investissement phallique de l'enfant au regard de l'Autre primordial.

Tout le travail de comparaison entre les attributs du prochain et les traces mnésiques ré-évoquées par l'enfant constitue le connaître et le juger, qui supposent des processus de pensée complexes, c'est à dire tout un circuit de frayages entre représentations, autour de cette Chose, à la recherche, entre autres, de la similitude avec ses attributs. Mais pour que cette recherche soit

possible, il est indispensable que les représentations en lien avec cette Chose restent comme un pôle durablement investi.

La voix et le niveau symbolique du «je»

Confronté au cri du prochain, l'enfant va aussi pouvoir utiliser les souvenirs de ses propres cris et par là ses propres vécus de souffrance. Il y aura là un nouage entre ces souvenirs et des représentations de son (*Klangvorstellung*). En partant de là, l'investissement ira vers la voix du prochain, et les *images de mot* qu'il emploiera pour traduire ses cris seront objet d'un grand investissement d'attention de l'enfant ; il essaiera par imitation d'en reproduire les sons. Comme de plus, pour Freud, la production sonore correspond à une décharge motrice, il y aura un signe de qualité qui pourra aller à la conscience.³⁴ Nous pourrions dire que nous nous trouvons là au registre symbolique du *je*, c'est à dire à celui de la soumission du sujet au champ des signifiants de l'Autre. C'est à ce premier registre de nouage que se situent la majorité des interventions d'un analyste auprès d'enfants très petits, et c'est effectivement le travail que fait Nora Schemberg avec la petite fille peuhl, travail dont nous avons parlé au début de cet article. Mais notre but ici est d'essayer de saisir le ratage de la mise en place du rapport structurel des représentations inconscientes entre elles, c'est à dire la *Vorstellungsrepräsentanz*, en tant que c'est elle qui supporte le circuit pulsionnel. Je suis donc en train de dire que faute d'une organisation des frayages entre représentations, «*il n'y a pas de pulsion, il n'y a que pulsion à venir* » comme le dit Lacan lui-même en 1964.³⁵

³⁴ FREUD S. : *L'esquisse* in *Naissance de la psychanalyse* trad. BERMAN A., Paris P.U.F. p. 375; G.W., vol. sup., pp. 455-456, (H. p. 44).

³⁵ LACAN J. : *Le Séminaire livre XI: Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. du Seuil p. 59.

Le ratage de la mise en place de la «représentance» dans l'autisme

Description phénoménologique :

Face à un autiste, on a le sentiment qu'il n'est régi que par ce que Freud nomme dans ce texte de l'*Esquisse* la *défense primaire*, rempart essentiel contre la douleur et contre la déliaison de **Erreur ! Signet non défini.** plaisir et qui consiste en : «*une répulsion, une aversion à maintenir l'image de souvenir hostile investie*»³⁶. Tout son registre défensif semble se situer en effet au niveau de ce que Lacan nomme *élision*. On pourrait dire que chez l'autiste le principe de plaisir est très proche de l'homéostasie ; c'est un principe de plaisir qui ne supporte pas le moindre **Erreur ! Signet non défini.** plaisir³⁷. Par ailleurs, dans ses activités généralement stéréotypées, ou dans sa façon écholalique de reprendre les productions sonores, comme le «*tiki-tiki-tiki* » dont nous avons parlé au début de ce chapitre, nous remarquons une extrême fixité. Nous pouvons dire que la complexité caractéristique des processus de pensée inconsciente n'arrive pas à s'installer ou tout au moins à se maintenir. Aussi une des perplexités majeures des analystes s'occupant d'autistes est-elle de constater la disparition de certains mots (ou gestes signifiants) qui avaient pu surgir au cours du traitement, comme si les *frayages* menant aux *traces mnésiques* correspondantes n'étaient plus investis.

Il me semble que l'*Esquisse*, avec sa conception d'un système antagonique de forces : d'un côté l'investissement durable du pôle constitué par les représentations de désir — lequel non inhibé conduit à l'expérience hallucinatoire de satisfaction — et de l'autre la *défense primaire* contre la

³⁶ FREUD S. : *L'esquisse* in *Naissance de la psychanalyse* trad. BERMAN A., Paris P.U.F. p. 339-340; G.W., vol. sup. p. 415, (H. p.17-18).

³⁷ Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

dé liaison de **Erreur ! Signet non défini.** plaisir, permet de proposer un modèle conceptuel des phénomènes auxquels nous sommes confrontés dans la clinique de l'autisme.

Une impossibilité à maintenir investis les frayages vers les *représentations de désir* empêcherait l'organisation de la *représentance*

Voici mon hypothèse : je pense que la *représentance* dans l'autisme ne se met pas en place faute d'un investissement suffisamment stable du frayage central menant vers ce que Freud nomme les *représentations de désir*. Or nous avons déjà vu que tout ce qui est capable de créer de nouvelles chaînes associatives entre traces mnésiques en dépend, puisque c'est essentiellement par rapport aux retrouvailles de l'objet perdu que les dits processus de pensées inconscientes vont se mettre en place. Mais pourquoi ce frayage ne serait-il pas durablement investi? Pourquoi sont-ce au contraire les frayages utilisés par la défense primaire qui vont être investis? Je pense à deux hypothèses possibles.

Première hypothèse : Parce que l'expérience de satisfaction est incomplète

Pour avancer cette hypothèse, je suis partie de deux remarques, l'une de Lacan qui dit que *das Ding* — qu'il appelle aussi l'*Autre absolu du sujet* — on ne le retrouve pas, «*ce qu'on retrouve ce sont ses coordonnées de plaisir*»³⁸. L'autre remarque est de Freud qui, à propos de la partie incomparable du complexe du prochain, la Chose, dit qu'il pourrait s'agir, dans *le domaine visuel, des traits*³⁹. C'est cette idée de *traits* — que pour ma part j'entends comme étant les traits du visage — qui me permet d'avancer que la Chose, *das Ding*, aurait

³⁸LACAN J. : *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, éd. Seuil, Paris, p.65.

³⁹FREUD S. : *L'esquisse* ; in *Naissance de la psychanalyse* trad. BERMAN A., Paris P.U.F. p. 348-349 dans la traduction française le terme de *das Ding* a simplement disparu, G.W., vol. sup. p. 426, (H. p. 24).

affaire avec ce que j'ai appelé la fonction structurante du regard de l'Autre parental.⁴⁰

Après avoir écrit cet article sur le regard, j'ai découvert un texte remarquable de Winnicott, datant de 1967, qui s'appuie sur le travail fait en 1949 par Lacan sur le *Stade du Miroir*. Il en propose une relecture dans laquelle il attribue au visage de la mère en tant que miroir un rôle indispensable de précurseur de l'expérience spéculaire⁴¹. Il semble qu'il n'ait pas eu connaissance des différentes reprises que Lacan a lui-même faites de ce texte et qui le menèrent, dès 1962, à considérer le miroir plan comme métaphore du regard de l'Autre primordial.⁴² Pour Winnicott, c'est tout le visage de la mère et en particulier ses traits qui peuvent ou non servir de miroir au bébé. Il dit qu'en général quand un bébé regarde le visage de sa mère, c'est lui-même qu'il voit. Ce *voir* est pour Winnicott lui aussi autre chose que la vision, puisqu'il tient à rappeler que les bébés aveugles trouvent des moyens pour saisir cette image d'eux-mêmes chez leur mère. Mais il y a problème dit-il quand le visage maternel ne réfléchit que son humeur personnelle ou, pire encore, la rigidité de ses défenses. Winnicott énonce avec une espèce d'intuition clinique étonnante que quand le visage de la mère n'est pas un miroir pour son bébé, la capacité créatrice de ce dernier s'en

⁴⁰LAZNIK-PENOT M.C.: "Il n'y a pas d'absence s'il n'y a déjà présence. Du rôle fondateur du regard le l'Autre", in *La psychanalyse de l'Enfant*, n° 10, Ed. Ass. Freud., Paris, 1991.

⁴¹ WINNICOTT D. : «Mirror-role of mother and family in child development», in *The predicament of the family: A psycho-analytical Symposium*, Hogarth Press, London, 1967. Traduit en français sous le titre:« Le rôle du miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant», in *Jeu et réalité* , Paris Gallimard, 1975, pp. 152-162.

⁴²Ceci est très net dans le Séminaire du Transfert. Voir la reprise qui y est faite du Schéma Optique page 402 et suivantes et notamment la page 412 et 435 de l'édition du Seuil.

trouve atrophée, la perception venant occuper la place de ce qu'il appelle *apperception* et qui me semble être plutôt du côté de la représentation. La perception prend dès lors une fonction essentiellement défensive pour le bébé, celle de lui permettre d'éviter le visage en question. Winnicott rapporte une vignette clinique où une patiente parle de l'effroi face à un visage maternel qui serait non pas miroir mais pur vide, un trou.

L'hypothèse que je développais dans mon article était la suivante: dans le *regard* de l'Autre primordial — regard qui renvoie à la notion freudienne d'investissement libidinal — se trouvait une phallicisation première de l'**Erreur ! Signet non défini**.infans . Cela, ce dernier va pouvoir (ou non) l'incorporer, mais à condition qu'il se trouve aux yeux de cet Autre Primordial en place d'Idéal.

Winnicott énonce en somme que ce sont les traits du visage de la mère qui permettent au bébé de s'apercevoir lui-même et il en fait une condition essentielle de sa capacité créatrice. Cela m'a mené à penser que quand Freud dit que les *traits* du prochain secourable constituent sa partie ramassée et incomparable, la Chose, cette phrase doit être considérée comme une remarquable intuition clinique. Lors de l'expérience première du complexe du Prochain, ce qui serait incorporé dans la *chose* serait l'*objet "a"*, cause du désir de ce même prochain, autour duquel tout le système pulsionnel du sujet pourrait dès lors se mettre en place. C'est cet objet incorporé qui rendrait supportable le vide de la chose.

Comme je l'ai déjà écrit ailleurs, il me semble que pour certains autistes, l'objet de satisfaction du besoin — l'aliment par exemple — a été assuré mais non pas ce regard. Dans le miroir vide des yeux de la mère, l'enfant n'aurait reçu rien d'autre que le pur trou de la *chose* sans ses «*ses coordonnées de*

plaisir ». Cette hypothèse m'a été suggérée par une petite fille autiste, nommée Louise, qui m'a poussée à travailler le mythe de Gargantua⁴³. Elle tenait absolument à remplacer le cri de demande de Gargantua d'un «à boire» dans un «à voir». Il me semble que faute de ce "regard", capable de porter les coordonnées de plaisir de la chose, l'expérience de satisfaction n'était pas complète. Du coup, les frayages menant vers les traces mnésiques liées à cette expérience ne pouvaient pas être investis convenablement.

Face à une nouvelle poussée de l'excitation endogène rien n'indique alors que les frayages vers ces représentations-là se trouveraient suffisamment vivifiées pour produire une expérience hallucinatoire de satisfaction. Or Lacan dit lui-même que : *«S'il n'y a pas quelque chose que l'enfant hallucine, en tant que système de référence, aucun monde de la perception n'arrive à s'ordonner, à se constituer de façon humaine, ce monde de la perception nous étant donné comme dépendant, comme référence à cette hallucination fondamentale sans laquelle il n'y aurait aucune attention disponible»* ⁴⁴. Et c'est bien là ce que l'on constate chez certains autistes : le monde de la perception ne s'organise pas de façon humaine. Il n'y a pas chez eux d'attention disponible pour ce qui se passe autour.

Par contre, il me semble pensable d'avancer que quand l'enfant est l'objet de ce formidable investissement libidinal qui le phallicise au regard de l'Autre, l'économie de la défense primaire se trouve débordée par cette même quantité de libido qui vient frayer massivement tout le réseau du côté de la représentation de désir, c'est à dire les représentations liées aux coordonnées de plaisir de la

⁴³LAZNIK-PENOT M.C. : *Vers la parole, trois enfants autistes en psychanalyse*, éd. Denoël, Paris, 1995.

⁴⁴LACAN J. : *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, éd. Seuil, Paris, p. 66.

chose, en tant que ce plaisir est apporté par le regard désirant de Autre maternel. C'est cet investissement même qui permet de supporter une part d'*Unlust*, de **Erreur ! Signet non défini.** plaisir, toujours charriée par le prochain.

Nous sommes maintenant en mesure de justifier la traduction de *Wunschvortellung* par *représentation de désir*⁴⁵. Il peut sembler contradictoire de parler de *désir* chez un bébé qui n'a pas encore construit un objet en tant que radicalement séparé de lui ; qui ne se vit pas encore comme un sujet marqué par le manque.⁴⁶ Si l'objet de désir est toujours ce qui manque au sujet, il peut paraître encore plus incompatible de parler de vivification des représentations de désir capables de produire une expérience hallucinatoire de satisfaction. La représentation de désir inscrite dans les traces mnésiques appartient légitimement à la mère. Face aux traits du visage de sa mère (ou bien à des traits dans la voix) ce que le bébé saisit, c'est l'image de lui même en tant que désiré. Mais c'est de son côté à elle que se trouve la perte et le désir à ce moment là.⁴⁷ Ce qui reviendrait à dire que la Chose, c'est ce qui représente l'Autre à l'intérieur de l'appareil psychique de l'enfant.

Il est vraisemblable que ce qui nous est repérable dans l'investissement qu'une mère a de son bébé passe par les représentations de mots employées dans sa nomination. Louise avait été très sensible au titre de *bébé formidable*, accordé

⁴⁵Traduction proposée par J.P. HILTENBRAND et C. DORGEUILLE.

⁴⁶Je fais ici allusion à la formule du fantasme \mathcal{S}_a , là où nous pouvons parler légitimement d'un objet de désir pour un sujet constitué. Nous reprendrons cette question dans le dernier chapitre.

⁴⁷Dans son livre, C. MATHELIN cite une vieille tradition chinoise qui traduit bien comment l'enfant venu au monde doit être vécu par sa mère comme ne lui appartenant pas. Cette dernière doit dire à son nourrisson : « *Je salue en toi les ancêtres de ton père* ». Voir MATHELIN C. : *Raisins verts et lents agacées*, éd. Denoël, Paris 1994.

à Gargantua, et elle s'en était emparé⁴⁸. Il est vrai que l'enfant Gargantua, dans la splendeur de sa demande inassouvissable était plutôt vécu par ses parents comme une bénédiction⁴⁹, ce qui n'avait vraisemblablement pas été le cas de Louise à sa naissance, vraisemblablement pour des raisons liées à la place qu'elle venait occuper dans les lignées maternelle et paternelle.

Nous sommes là en mesure de saisir une autre raison, propre à l'enfant celle-là, qui nous permet de traduire *Wunschvorstellung* par représentation de désir. L'expérience de satisfaction n'est complète que quand le bébé reçoit autre chose au delà de l'objet du besoin, un regard, une nomination, une marque d'amour en somme. Or justement, pour Lacan, le désir est cet écart entre la demande de satisfaction de besoin et la demande d'amour.⁵⁰ Quand Louise crie : «*A voir!* », ou qu'Anna veut entendre : «*Mon bébé!* », c'est déjà du registre du désir qu'il s'agit, même si l'enfant n'en est pas encore à s'assumer comme sujet d'un manque.

Deuxième hypothèse : Lors de la répétition de l'expérience de satisfaction l'Autre n'a pas répondu.

Envisageons maintenant, par hypothèse, qu'un bébé ait pu connaître une ou plusieurs expériences de satisfaction de telle sorte que le pôle des

⁴⁸LAZNIK-PENOT M.C. : *Vers la parole, trois enfants autistes en psychanalyse*, op. cit. Chap. 7 et 8

⁴⁹L'idée qu'il y aurait eu ratage au niveau de la nomination chez le bébé autiste, lequel n'aurait pas été vécu comme une bénédiction, a été proposée par MELMAN C. dans : "L'enfant K7", dans ce numéro même de *La psychanalyse de l'Enfant*. Dans les Nativités de la peinture flammande, l'auréole d'or entourant l'Enfant me semble une jolie métaphore de l'investissement phallique dont il est l'objet au regard de ses parents. Il me semble que nous ayons là une représentation picturale de cette question.

⁵⁰Dans le séminaire de LACAN sur le désir, toute la construction du graphe repose là dessus.

représentations de désir ait pu se constituer. Supposons encore que le «je» ait joué le rôle inhibiteur évitant qu'à la poussée suivante d'excitation il y ait uniquement expérience hallucinatoire de satisfaction. De l'investissement étant alors envoyé au pôle perceptif, il y aura de *l'attention psychique* disponible pour retrouver dans le monde extérieur un objet comparable à celui déjà inscrit dans les représentations. Une fois l'identité entre les perceptions de cet objet et les traces mnésiques jugée suffisante, une réponse motrice sera alors autorisée. Mais supposons qu'à ce moment là rien ne réponde du côté de l'Autre ; ni une réponse par l'action spécifique alimentaire, ni même une parole permettant un nouage entre perception, expérience du corps propre (cri) et image de son. Il ne s'agit pas ici du registre de la frustration, où l'Autre peut refuser une réponse attendue ; il ne fournit aucune réponse, rien. L'Autre est absent dans sa présence — c'est ce que j'ai appelé **Erreur ! Signet non défini**.hospitalisme domicile.⁵¹ Comme la réponse motrice de l'**Erreur ! Signet non défini**.infans ne rencontre rien, cela produit une forte déliaison de **Erreur ! Signet non défini**.dplaisir qui, selon Freud, consiste en une décharge sur les organes internes sécréteurs.⁵²

Nous nous trouvons alors devant une situation de catastrophe puisque, du point de vue du principe de plaisir, tout se passe comme si la réponse motrice avait lieu face à une hallucination de l'objet de désir. Cette non réponse de l'Autre maternel peut être l'effet d'une dépression non identifiée chez elle. Le fait qu'elle soit non identifiée a son importance puisque dans ce cas on n'a pourvu l'enfant d'aucun substitut maternel. Il n'y a de la part de l'Autre parental

⁵¹LAZNIK-PENOT M.C.: "Il n'y a pas d'absence s'il n'y a déjà présence. Du rôle fondateur du regard le l'Autre", in *La psychanalyse de l'Enfant*, n° 10, Ed. Ass. Freud., Paris, 1991.

⁵²Dès que l'on traite des affects de déplaisir on aborde nécessairement l'articulation entre *psyché* et *soma*..

aucune mauvaise volonté, simplement à ce moment là son pôle perceptif ne se trouve pas investi Il n'est pas en mesure d'entendre les signes d'appel du bébé⁵³.

La défense primaire : éviter l'investissement des traces mnésiques capable de susciter du Erreur ! Signet non défini.dplaisir

Dans un premier temps, la défense que Freud dans l'*Esquisse* nomme *primaire*, agira sur un double registre. Il y aura toujours investissement du pôle perceptif mais dans un but défensif : reconnaître les éléments du complexe du prochain, mais maintenant pour en éviter les traits principaux, son visage et sa voix. N'oublions pas que Freud dit qu'*il y a une aversion, une répulsion à maintenir une image de souvenir hostile investie* ⁵⁴et que le but de la défense primaire est d'éviter d'envoyer de l'investissement vers toute représentation capable de produire une déliaison de Erreur ! Signet non défini.dplaisir. Nous nous trouvons là devant une clinique déjà abordée à propos des travaux de Selma Fraiberg⁵⁵. Elle décrit avec étonnement l'évitement sélectif (*avoidance*) de la voix et du visage de leur mère par certains bébés. Nous pouvons penser qu'ils avaient vécu des expériences catastrophiques du type de celle que je viens de décrire.

⁵³L'hypothèse soulevée par E. PIRARD-VAN DIEREN d'un investissement de type mélancolique d'un objet interne chez certaines mères qui ont pu avoir une enfant autiste, pourrait rendre compte de la non disponibilité simultanée d'investissement au niveau du pôle perceptif. Voir chapitre IV.

⁵⁴ FREUD S. : *L'esquisse* , in *Naissance de la psychanalyse* trad. BERMAN A., Paris P.U.F. p. 339. G. W., vol. sup., p. 415 , (H. p. 17).

⁵⁵LAZNIK-PENOT M.C.: "Il n'y a pas d'absence s'il n'y a déjà présence op. cit. J'y fais référence à FRAIBERG S. : "Pathological defenses in infancy", in *Psycho. Quarterly*, vol. LI n° 4, 1982.

Il peut néanmoins s'agir d'un tableau passager, comme cela a été le cas pour les bébés de l'observation de Selma Fraiberg. Il peut s'agir même d'un tableau tout à fait ponctuel, en rapport uniquement avec les traits d'un des membres de la famille. Lacan cite un épisode intéressant qui lui est arrivé en propre. N'ayant pas perçu un appel précocement ébauché de la voix par son fils, ce dernier s'endormait ensuite régulièrement dès qu'il voyait son père. C'est la mère du bébé qui fit remarquer à Lacan le lien entre le sommeil et l'événement traumatique vécu par l'enfant.⁵⁶ Dans tous ces cas, de nouvelles expériences de satisfaction peuvent permettre d'investir à nouveau les frayages tournant autour de la Chose. Je veux dire qu'alors un circuit pulsionnel peut se remettre en place. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il y aura alors accrochage de la jouissance de l'Autre ; ce qui suppose un fabuleux investissement libidinal, seul capable de faire sauter la barrière du principe de plaisir⁵⁷.

Tant qu'il y a évitement sélectif de la voix et du visage de la mère, nous pouvons supposer tout un travail inconscient du juger qui passe inaperçu, puisque nous sommes dans l'avant-coup d'une traduction possible en représentation de mot. Mais l'évitement sélectif indique bien qu'il y a des frayages refusés, donc des représentations de souvenirs douloureux ou en tout cas marqués de déliaison de **Erreur ! Signet non défini.** plaisir.

⁵⁶ Voir LACAN J. : *Le Séminaire livre XI: Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. du Seuil p. 61.

⁵⁷ Il s'agit ici de la jouissance phallique qui est en lien direct avec la pulsion. Pour un travail plus précis concernant la différence entre *jouissance* et *plaisir*, voir: LAZNIK-PENOT M.C.: « La mise en place du concept de jouissance chez Lacan », in *Plaisir et jouissance*, Rev. Franç. de Psy., tome LIV, 1990, Paris, P.U.F., pp. 55 et suiv.

La défense autistique : une généralisation de l'évitement

Si la catastrophe se reproduit plusieurs fois, alors un évitement systématique des perceptions reliées à tout être humain peut s'installer. Pour éviter toute déliaison de **Erreur ! Signet non défini.** plaisir, un désinvestissement du pôle perceptif peut se mettre en place. Cette généralisation de l'évitement pourrait rendre compte de la surdité apparente des autistes. Nous savons qu'ils peuvent ne rien entendre de ce qu'un humain leur dit ou produit comme son, mais qu'ils pourront réagir au bruit d'un ascenseur deux étages plus haut, ou bien au bruit d'une chasse d'eau dans l'immeuble d'à côté⁵⁸

Nous n'allons plus maintenant envisager l'autisme seulement par le côté négatif de ses défenses, mais par ce qu'elles permettent de mettre en œuvre de façon affirmative. Il s'agit des voies d'investissement latéral que la fonction inhibitrice du "je" va mettre en action pour éviter d'investir les traces mnésiques susceptibles de produire des déliaisons de **Erreur ! Signet non défini.** plaisir.

Ce n'est pas du tout du *je* subjectivé dont il s'agit ici. Selon la définition de Freud, il s'agit d'une *structure à investissement stable*. à propos de laquelle, dit-il, sa fonction doit « être expliquée d'après l'effet qu'une masse de neurones (*le Je*) investie de façon constante exerce sur d'autres à investissements changeants .»⁵⁹ : Il n'y a pas ici matière à s'inquiéter d'une dérive localisatrice biologisante de la pensée de Freud. La définition qu'il donne de cette structure qu'il appelle

⁵⁸Ce désinvestissement du pôle perceptif correspond à ce que PIERA AULAGNIER appelle: *le désinvestissement de la zone objet complémentaire*.. Voir AULAGNIER P.: «Quelqu'un a tué quelque chose», in *Voies d'entrées dans la psychose*, Topique, n° 35 - 36, 1985, pages 265 et suivantes.

⁵⁹FREUD S. : *L'esquisse* in *Naissance de la psychanalyse* trad. BERMAN A., Paris P.U.F. p. 371-372, G. W., vol. sup., p. 451 (H. p. 41).

Ich est très exactement celle qui a permis de construire des modèles mathématiques à partir des réseaux de neurones, modélisation qui, comme nous l'avons dit, a beaucoup contribué aux recherches des premiers cybernéticiens. Il n'est pas étonnant que ce soit surtout pendant l'année de son séminaire consacré au moi que Lacan ait fait si souvent référence à eux.

Activités autistiques : bruits, “objets” autistiques et stéréotypies.

Nous sommes maintenant en mesure de reprendre la vignette clinique de la petite fille peuhl et son bruit autistique : «*tiki, tiki, tiki* ». Il n'est pas impensable qu'à un moment donné tiki ait été une représentation de mot capable de se nouer à une expérience vécue de tristesse, liée par exemple à la contemplation de la scène du petit frère au sein de sa mère. Mais on peut penser que pour certaines raisons⁶⁰, les frayages menant vers les traces mnésiques correspondant au *semblable* (*Nebenmensch*) aient été marqués d'une telle douleur qu'ils furent abandonnés par tout investissement. Ne serait alors resté investi que le frayage menant à la décharge par la production sonore des «tiki». N'oublions pas que pour Freud, la production de sons, de paroles, suppose toujours une action musculaire et que quand l'on profère des sons il y a aussi décharge motrice.

Un mouvement des mains peut venir s'y associer. Ces stéréotypies proviennent peut-être d'un ancien geste d'appel ou d'occultation des yeux. Mais ici toute signifiante est perdue du fait que ces anciennes traces mnésiques ne comportent plus de frayages utilisables menant vers d'autres traces mnésiques et en particulier vers tout ce qui concerne le *complexe du prochain* . Ce n'est plus

⁶⁰Par exemple du fait que la jalousie fraternelle ne peut même pas s'installer chez un enfant dont l'image spéculaire est encore trop fragile. Voir à ce propos LAZNIK-PENOT M.C. : *Vers la parole, trois enfants autistes en psychanalyse*, op. cit. Chap.10.

que la décharge motrice qui est visée, à laquelle s'ajoute un surinvestissement de l'attention sur les images de mouvements produites par la ou les mains.

Venons-en maintenant à ce que les anglo-saxons nomment *objet autistique*. Il s'agit en fait plutôt d'un «bidule» vécu comme prolongement du corps que d'un objet dans le sens psychanalytique du terme. Il peut y avoir un investissement sélectif et unique d'un certain bidule, surtout sans signification et interchangeable avec tout autre suffisamment commun pour que la qualité de l'identique soit gardée. Un bout de ficelle est l'exemple type du genre de bidule qui ne vient jamais à manquer.

Le bidule autistique permet tout d'abord de fixer l'ensemble de l'attention et par là même évite l'investissement de toute autre perception, surtout de celles provenant du complexe du prochain. Souvenons-nous que selon Freud il résulte du vécu de douleur une répulsion à maintenir une image de souvenir hostile investie, cette dernière étant abandonnée par l'investissement libidinal dès que possible. Il y aura alors décharge ; tel est le but de la *défense primaire*. Mais Freud ajoute que «*si nous nous représentons le Je comme un réseau de neurones investis* » alors une quantité d'excitation peut être renvoyée plutôt vers l'image de souvenir d'une autre perception. C'est ce que Freud appelle la *défense par investissement latéral* abondant.⁶¹

Deuxièmement, par le mouvement qui est imprimé au bidule il y a sûrement déjà décharge d'une partie de l'excitation. Mais une autre fonction — ce n'est qu'une hypothèse — pourrait encore exister. Elle concerne l'ensemble des stéréotypies motrices qui impliquent des mouvements circulaires des membres ou de tout le corps, suivis souvent par une attention oculaire fixée sur l'objet en

⁶¹FREUD S. : *L'esquisse* , in *Naissance de la psychanalyse* trad. BERMAN A., Paris P.U.F. p. 341. G. W., vol. sup., p. 417, (H. p. 19).

mouvement. Pour en rendre compte je me permettrai de créer une nouvelle expression : *déliation de plaisir*. Comme dans la déliation de **Erreur ! Signet non défini**. plaisir, ce type de mouvement produit une décharge qui ne va pas vers le monde extérieur mais dans l'organisme. Il y a sans doute stimulation de certaines glandes et production d'hormones, peut-être des sortes d'endorphines dont le but est d'endormir la douleur⁶². Remarquons au passage que ce n'est qu'à propos du mécanisme de la déliation de **Erreur ! Signet non défini**. plaisir que Freud, dans l'*Esquisse*, fait vraiment appel à l'organisme qu'il avait en dépit de ses métaphores biologiques, laissé de côté pendant toute la description de l'appareil psychique.

Toutes les réflexions qui précèdent me sont venues en réfléchissant au maniement de l'*objet autistique* chez une petite fille autiste que j'appellerai Annaelle⁶³. Au cours du traitement elle avait finalement délaissé ses innombrables ficelles pour certains petits animaux en peluche qu'elle pouvait faire tourner devant ses yeux en les tenant par la queue. Cet échange était intéressant car il avait permis qu'à certains moments des jeux puissent s'établir avec ce même animal devenu un représentant possible et nommable d'une partie d'elle-même. Mais c'est à propos de la fonction économique de cet objet en tant qu'*autistique* que je souhaite m'attarder ici un instant. Avec le dr. F. Landa, l'observateur, nous avons essayé de repérer ce qui pouvait bien déclencher chez

⁶²Je viens de lire la passionnante biographie de TEMPLE GRANDIN. Cette ancienne autiste, devenue spécialiste internationale des machines à abattre le bétail, s'est beaucoup intéressée à la valeur apaisante pour l'appareil psychique des mouvements de tournoyement grâce à la production de *nistagmus*. Voir GRANDIN T.: *Ma vie d'autiste*, éd. Odile Jacob, Paris, p. 162.

⁶³A son propos voir: LAZNIK-PENOT M.C. : "Du ratage de la mise en place de l'image du corps au ratage de la mise en place du circuit pulsionnel", in *Clinique de l'Autisme*, éd. Point hors ligne, Paris, 1992.

Annaelle le besoin soudain et irréprouvable de se précipiter sur son objet et de le faire tourner devant ses yeux. L'effet de **Erreur ! Signet non défini**.fermeture par rapport au monde extérieur était immédiat et patent, ainsi que l'apaisement qu'il lui permettait de retrouver.

En essayant de mettre en relation les recours d'Annaelle à cet «objet» avec ce qui avait immédiatement précédé dans la séance, nous nous sommes aperçu que cela correspondait souvent à une chute massive de l'investissement libidinal de la part du *prochain*.. Voir Annaelle interrompre son activité du moment pour se mettre à faire tourner son objet devint un signal nous permettant de remarquer un effondrement discret chez sa mère, contre lequel cette dernière luttait en désinvestissant les perceptions venant de sa fille. C'est au niveau d'un certain durcissement des traits du visage que l'on peut remarquer que quelque'un s'absente tout en étant là. L'effondrement maternel était tout d'abord passé inaperçu, tant pour la mère elle-même comme pour nous même. Mais en travaillant sur ces moments, la mère d'Annaelle a pu nous restituer que soudain tel geste de sa fille pouvait la plonger à nouveau dans sa terrible inquiétude concernant sa maladie. Du coup la petite fille n'apercevait plus sur le visage de sa mère que le gouffre insondable de son inquiétude. Ces moments d'effondrement de la mère, ainsi que les replis autistiques de la fille devinrent beaucoup plus rares en séance. Ils me servirent plutôt de signal indiquant qu'Annaelle ne se sentait plus concernée par mon discours, que celui-ci ne rendait plus compte de ce qu'elle m'indiquait par ses mimiques et ses mots. Je savais alors que ce que je disais, *c'était froid*, comme on dit au jeu de cache tampon ; et c'est à ce froid qu'Annaelle réagissait en se repliant.

Peut-il y avoir des suppléances au travail des représentations inconscientes?

Parfois un analyste peut intervenir auprès du couple formé par le bébé et le semblable qui tient lieu d'Autre réel (*de Nebensmensch*) suffisamment tôt, c'est à dire pendant la période où il est encore possible que l'expérience de satisfaction se mette en place et donne lieu à un fort investissement des représentations de désir. Dans de tels cas, rien n'interdit d'espérer que la *représentance de représentation de la pulsion* se mette en place, ce qui revient à dire que l'évolution autistique peut être évitée. On peut considérer qu'il s'agit là d'un travail de prévention. Il est de fait crucial d'œuvrer dans le sens d'une prévention précoce des troubles autistiques qui permette d'enrayer une grande partie des évolutions que nous connaissons aujourd'hui.

Malgré tout, les enfants nous sont encore signalés le plus souvent à l'heure actuelle pendant leur deuxième ou troisième année. Là, à condition que l'enfant puisse bénéficier de la présence d'un analyste disposé à tenir une place d'Autre primordial, nous pourrions assister aux efforts de l'appareil psychique pour construire des suppléances ⁶⁴ au défaut de la représentance dans l'inconscient. Mais il y a une limite d'âge au delà de laquelle l'intervention de l'analyste est beaucoup moins fructueuse. Car le fait que certaines structures psychiques, comme celle de la représentance inconsciente, ne se mettent pas en fonctionnement produit sûrement des effets au registre organique de l'appareil psychique. Si la *représentance* de la pulsion, la *Vorstellungsrepräsentanz*, ne se met pas en place convenablement au niveau de l'inconscient, il y aura une perte terrible, tout d'abord celle produite par la non constitution de la complexité des processus métaphoro-métonymiques, lesquels permettent d'étaler l'excitation,

⁶⁴Ce terme de *suppléance* est employé par LACAN à propos du poète HÖLDERLIN. Voir LACAN J. : *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, éd. Seuil, Paris, p. 80.

c'est à dire de produire des liaisons psychiques. Ces suppléances s'effectuent soit par l'intermédiaire de jeux et d'actes, soit en opérant sur le langage.

Nous pourrions dire que la suppléance par les jeux est une activité normale chez l'**Erreur ! Signet non défini**.infans. De fait avant d'acquérir une pleine maîtrise du maniement des représentations de mots, l'enfant opère une bonne partie des liaisons psychiques en jouant. Lacan dit d'ailleurs explicitement que, dans l'activité du petit fils de Freud avec sa bobine «*c'est le jeu même qui est le Repräsentanz de la Vorstellung*»⁶⁵. En toute rigueur, nous n'aurions même pas à parler ici de *suppléance*, car ce type de «jeu» produit des effets de mise en places structurales définitives. L'emploi ici du terme de *suppléance* ne vise pas à indiquer nécessairement un caractère orthopédique de l'activité mise en place. Il souligne surtout l'effort déployé à un registre qui n'est pas celui de l'inconscient proprement dit, effort visant à opérer des liaisons qui sont habituellement effectuées par les pensées inconscientes.

Un acte répétitif peut aussi venir constituer une suppléance à la représentation de la pulsion. Lacan dit d'ailleurs que : «*seul un rite, ou un acte toujours répété peut commémorer une rencontre immémorable* »⁶⁶. Ce terme d'immémorable indique bien que c'est au registre de la mémoire de cette rencontre que quelque chose n'a pu être correctement inscrit. L'acte répétitif viendrait là comme pour essayer de retrouver un chemin, un frayage perdu vers les traces mnésiques de l'expérience première avec l'Autre.

⁶⁵LACAN J. : *Le Séminaire livre XI: Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. du Seuil p. 61.

⁶⁶LACAN J. : *Le Séminaire livre XI: Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. du Seuil p. 58.

Mais chez l'enfant autiste, l'investissement des traces mnésiques liées à ce prochain ont dû dans le passé charrier trop de **Erreur ! Signet non défini**. plaisir. Tout est mis alors en œuvre pour que la répétition rate son but et que l'acte devienne stéréotypie. Mais sous certaines conditions, et pendant un temps, ces conduites réitérées pourront encore reprendre leur valeur d'acte à condition qu'elles aient lieu sous le *regard* d'un Autre capable de nommer leur valeur symbolique. Voilà un des rôles de l'analyste dans ces cures précoces.⁶⁷ Que cette nomination soit capable d'entraîner une reconnaissance chez la mère et un plaisir concomitant à voir son enfant mettre en œuvre tant de diligence pour s'en sortir, et l'investissement libidinal qu'elle aura alors de lui sera repérable sur son visage. C'est par cet investissement que l'enfant sera capable de quitter le registre d'une pure recherche d'homéostasie.

Mais pour qu'un analyste puisse reconnaître et nommer véritablement la valeur d'acte d'un comportement apparemment réitéré jusqu'à la lie, encore faut-il qu'il puisse penser qu'il y a un déterminisme psychique. Il faut qu'il puisse se dire que l'acte le plus absurde n'a pu au départ prendre sa source que d'un certain réseau de représentation, porté par un rapport à l'Autre. Il faut qu'il puisse supposer l'existence de représentations inscrites dans l'appareil psychique de l'enfant. J'entends ici *représentation* dans le sens de traces mnésiques des expériences vécues. Les frayages qui y mènent, soit n'ont jamais été convenablement investis — par défaut primaire d'investissement de la représentation de désir — soit sont activement désinvestis — par investissement latéral d'autres représentations ne faisant aucunement partie du complexe du

⁶⁷ Voir, par exemple, mon travail de *truchement* auprès de Hallil. LAZNIK-PENOT M.C. : *Vers la parole, trois enfants autistes en psychanalyse*, op. cit. Chap. 1 et 4.

Nebensmensch . Dans les deux cas, c'est donc la *représentance* en tant que support topique à la pulsion qui fait problème.

Parfois certaines conduites autistiques ne semblent avoir gardé que leur valeur de décharge de l'excitation ou bien de frayage latéral afin d'échapper à une représentation liée à une déliaison de **Erreur ! Signet non défini**. plaisir. La défense s'est transformée là, si l'on peut dire, en réussite autistique. Mais cela prend du temps à se mettre en place, temps que l'analyste peut utiliser pour intervenir. Il est néanmoins vrai que si cette suppléance en acte, ou en travail sur la langue, ne rencontre rien ni aucun *Nebensmensch* prêt à lui fournir un investissement adéquat, alors elle deviendra un frayage parfaitement stéréotypé ne permettant aucune complexification.

On pourrait supposer une double fonction antagonique aux activités autistiques : d'un côté trouver des moyens de décharger l'excitation, de l'autre être porteuse d'une potentialité capable de trouver un frayage vers ce qui lui reste fermé. Nous avons là une hypothèse dynamique sur laquelle travailler.

Il me semble possible de décrire phénoménologiquement le **Erreur ! Signet non défini**. post-autisme comme un tableau clinique où il y a recherche d'autres moyens, d'autres circuits d'écoulement de l'excitation, qui ne sont ni ceux de la décharge immédiate de la **Erreur ! Signet non défini**. défense primaire, ni la voie latérale unique et fixée de l'**Erreur ! Signet non défini**. objet autistique. Ce tableau se caractérise aussi par le fait qu'il n'y a plus de **Erreur ! Signet non défini**. dsinvestissement du pôle perceptif.